



Vol. I.

MONTRÉAL, AOUT 1897.

No 11.

**COLLABORATEURS :**

MM. R. OCT. PELLETIER	M. J. D. DUSSAULT
F. JEHIN-PRUME	M <sup>LE</sup> VICTORIA CARTIER
ARTHUR L'ETONDAL	MM. ED. MAC-MAHON
ACHILLE FORTIER	DR. S. DUVAL
M. ERNEST GAGNON	

**DIFFICULTÉ DE LA CRITIQUE**

Ce qu'on va lire est un extrait du livre de A. Lavignac, la *Musique et les Musiciens* (Paris, librairie Ch. Delagrave, 15, rue Soufflot), ouvrage que nous voudrions voir entre les mains de tous ceux qui s'intéressent à la musique.

Disons, à ce sujet (auditions musicales), qu'on est généralement porté à former trop hâtivement un jugement sur une grande production musicale. Je ne pense pas qu'il existe un seul musicien capable d'apprécier d'une manière définitive, dès la première audition, la valeur exacte d'une œuvre dont la gestation a pu demander des mois et des années.

Les critiques qui écrivent dans les journaux, sont forcés par les exigences du public d'accomplir à tout instant ce tour de force présomptueux. Celui qui demanderait quarante-huit heures pour la réflexion, ou une deuxième audition, serait taxé d'incapable, et en tout cas manquerait d'actualité. Aussi est-il curieux d'observer combien de fois il leur arrive, selon le tempérament de chacun d'eux, d'avoir, soit à revenir sur un jugement trop précipité, pour le modifier de fond en comble, soit à s'entêter dans une appréciation fautive, par amour-propre, pour ne pas paraître se déjuger.

A l'apparition de *Faust*, un très célèbre critique d'alors avait déclaré qu'il n'en resterait que la valse et le chœur des soldats; plus tard, un autre non moins autorisé n'acceptait dans Tannhäuser que la marche (parce qu'il la connaissait déjà) et la *Romance de l'Etoile*. De telles erreurs se renouvellent tous les jours, parce qu'on veut juger trop vite; je laisse de côté les questions de parti pris, de coterie ou de mauvaise foi, qui n'ont rien à voir ici.

Avant de juger une œuvre, il est indispensable d'avoir

conscience qu'on l'a comprise dans son entier. Tant qu'il y a des parties obscures, on doit admettre qu'elles peuvent receler des beautés accessibles à un esprit autrement tourné que le nôtre. On peut dire d'une chose qu'elle est louable, mal en rapport avec la situation ou le caractère d'un personnage, mal harmonisée, mal orchestrée, etc., parce que cette appréciation prouve qu'on a compris cette chose, ou du moins qu'on pense l'avoir comprise. Mais il est faux de dire: "Tel morceau est mauvais, car je n'y ai rien compris; on ne sait pas ce que cela veut dire, donc, cela ne vaut rien."

De plus, il n'est pas nécessaire, loin de là, qu'une chose soit comprise de tout le monde pour être belle.

J'entre dans une salle de conférences où j'entends un orateur faire en allemand un discours qui paraît passionner l'auditoire; j'écoute de toutes mes oreilles, mais cela ne me dit rien. Suis-je fondé pour cela à dire que tous ces enthousiastes se trompent, et que le discours n'est pas bon? Pas du tout, c'est simplement que j'ai le malheur de ne pas comprendre l'allemand.

Si, dans cette même salle, il se trouvait, par une circonstance éminemment regrettable pour le conférencier, que tous les assistants fussent dans mon cas, ignorassent la langue, sauf un, celui-là seul serait juge et aurait seul qualité pour prononcer que le discours est bon ou mauvais.

Il en est de même en musique; celui-là seul qui est familiarisé avec un idiôme musical déterminé peut se permettre d'affirmer si une œuvre conçue dans cette manière, ce style, a une valeur réelle ou n'en a pas; en dehors de cette condition, il ne peut dire qu'une chose, c'est si elle lui plaît ou non, ce qui est fort différent.

Auber et Félicien David ne comprenaient pas Wagner et Berlioz, qui d'ailleurs ne se comprenaient pas entre eux; chacun parlait un idiôme distinct.

Une objection très naturelle se présente ici. La musique, dira-t-on, s'adresse, en fin de compte, au public; et si le public ne peut rien y comprendre...?

D'accord, mais les manifestations d'art élevé s'adressent au public éclairé, à celui qui a acquis par une certaine somme d'étude l'intelligence de cette littérature spéciale et peut seul en jouir pleinement. Pour les autres, il y a la musique facile, l'opérette et le café-concert.